

**Christophe EVANS**

### **Les pratiques de lecture contemporaines : un regard sociologique**

Spécialiste de la sociologie de la lecture et des usages des bibliothèques, Christophe Evans est chargé d'études en sociologie au service Études et recherche de la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou. Il est également chercheur associé au Centre Gabriel-Naudé (Enssib).

Comment lit-on aujourd'hui dans un univers où formats imprimés et numériques coexistent ensemble, voire sont hybridés ? Quelle est l'image du livre et celle de la figure du lecteur dans une société caractérisée par l'individualisation des mœurs ? Les jalons posés sont tirés de résultats récents d'enquêtes à la fois quantitatives et qualitatives concernant adultes et enfants et mis en perspective à travers une lecture sociologique et critique.

Qu'est-ce que « lire » ? « La plus polymorphe des pratiques culturelles », selon Jean-Claude Passeron. C'est un acte qui implique au moins trois dimensions : technique, compréhensive et réflexive. La littératie, c'est-à-dire l'aptitude à lire et comprendre un texte lu, s'oppose à l'illettrisme, qui affecte aujourd'hui encore 7% de la population adulte selon l'Insee. On parle à présent de littératie numérique (fait d'avoir un minimum de compétences pour se repérer dans le numérique) et d'illectronisme : 44% des personnes âgées de 12 ans et plus, selon le Credoc en 2013, se disent manquer de compétences pour utiliser un ordinateur. La lecture du livre, en particulier s'il s'agit de littérature, est une activité immersive, contemplative et introspective qui se déroule dans une temporalité propre, et qui exige un investissement fort. On peut aujourd'hui ajouter une quatrième dimension à la définition du verbe lire : les « lectures industrielles », selon le mot d'Alain Giffard, qui pointent le fait que le lecteur est lui-même lu par des machines et des logiciels qu'il utilise pour lire sous forme numérique parcequ'il laisse des traces non seulement de ses achats en ligne mais aussi de ses pratiques d'appropriation des textes.

Comment appréhender les pratiques de lecture ? L'enquête sociologique est difficile sur ce terrain. Il y a d'abord le poids des normes textuelles et livresques. Comme le dit Jack Goody, nous évoluons dans des sociétés « à raison graphique », marquées par la culture du codex et l'impact des normes scolaires qui ont fait de la littérature une institution.

Ensuite, la lecture livresque se décline en différentes fonctions sociales, selon la typologie de Gérard Mauger : ludique (qui n'est pas naturelle mais se construit), éducative, salutaire (fonction originelle) et esthétique (fonction la plus valorisée par l'école, le lycée en particulier, et la plus rare).

Il y a enfin la part du dicible et de l'indicible. Qu'en est-il de notre capacité à mémoriser et à témoigner ? Comment évaluer ceux qui sous-déclarent ou sur-déclarent en fonction des normes sociales, de l'air du temps ? Comment évaluer des activités hybridées entre elles avec des supports qui sont pluriels ? Par exemple, comment enquêter sur la lecture sur smartphone ?

Si on compare les enquêtes Pratiques culturelles des Français du Ministère de la Culture qui ont eu lieu en 1973 et en 2008, il y a certes diminution de la pratique de la lecture mais l'internet n'en est pas le fossoyeur, il en est même parfois l'accélérateur. Quand on analyse les types de lectures, on s'aperçoit qu'on a du mal à les caractériser et que les spécialistes sont en retard sur la société.

L'enquête menée dans le cadre de l'Eurobaromètre Culture en 2013 montre que à la question : combien de fois avez-vous vu un livre dans les douze derniers mois ? 71% de personnes ont en 2007 répondaient au moins une fois et 68% en 2013. La France se situe un peu au-dessus de la moyenne européenne (73%) mais des pays du nord de l'Europe (90% pour la Suède).

Par ailleurs il existe une corrélation entre lecteurs de BD et lecteurs de livres : le taux de lectures entre 1989 et 2011 a baissé de 40%, quel que soit le support. La désaffection la plus importante a lieu chez les jeunes entre 15 et 19 ans et entre 20 et 24 ans. La concurrence des consommations audiovisuelles, des activités numériques et des réseaux sociaux est sans doute très forte ici.

Quelles sont les pratiques en matière de lecture numérique ? L'inquiétude se développe dans le secteur du livre et donne lieu à de multiples enquêtes. Il est vrai que la courbe augmente rapidement : on est passé de 5% de lecteurs ayant lu au moins un livre numérique en 2010 à 19% en 2015. Mais les lecteurs exclusifs numériques restent très marginaux (1%).

Si on prend l'exemple de la lecture de la presse en ligne, on s'aperçoit que c'est une pratique nomade, fractionnée et quasi permanente pour certains lecteurs. En effet, le temps mort a une connotation négative aujourd'hui. En outre, la fidélité à un titre a considérablement reculé et le lecteur en ligne, décomplexé quant à un affichage politique éventuel, choisit la pluralité des sources. La pratique de l'hypertexte obéit à une « présomption de l'information » : le lecteur clique sur l'hyperlien en espérant trouver plus d'informations mais cette pratique vient souvent brouiller sa lecture. Face à cela, les « digital natives » qui sont à l'aise dans le numérique ne sont pas forcément compétents. Ils sont « insérés numériquement » mais ne sont justement pas des « lettrés du numérique » selon formule d'Alexandra Saemmer.

La lecture a toujours été une pratique très socialisée. Le numérique permet de généraliser les formes de lecture sociale, celle-ci devient une lecture connectée qu'on partage avec son réseau. Mais ce n'est pas la forme qui se développe le plus. En revanche, le lecteur connecté devient de plus en plus fréquent, par le biais des blogs, des sites, des « booktubers ». On s'aperçoit par exemple que les garçons parlent plus facilement de leurs lectures en ligne qu'ils ne le font hors connexion.

Le numérique permet une pratique de création littéraire : le « remix culturel ». Le lecteur souhaite intervenir sur le texte, prendre la place de l'auteur. Les « fan fictions » et les chaînes de recommandation et de transmission culturelle sont alors horizontales plus que verticales. Ainsi, les lecteurs connectés participent au travail de création de la valeur littéraire.

Comment expliquer la baisse d'engagement dans la pratique de lecture de livres ?

- par un processus d'individualisation des mœurs : la pression sociale sur les activités culturelles légitimes a diminué
- par une baisse d'intensité dans la foi artistique et littéraire, ce que Bernard Lahire nomme « relâchement culturel »
- par la concurrence avec les autres médias, même si les jeunes accordent plus facilement leur confiance aux livres qu'aux médias.

Pour *Les Ailes du vent*, Albertine Benedetto